

# LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.



« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 4.

AVRIL 1853.

VOL. I.

## LE DÉSÉRET ET LES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs et servir la cause de la vérité en donnant ici quelques pages d'un « Rapport officiel (\*) » du capitaine Stansbury, sur l'expédition des ingénieurs topographes, envoyés par le gouvernement des États-Unis, dans la vallée du Grand Lac Salé, en 1849.

Le capitaine Stansbury, qui avait la conduite de cette expédition scientifique, ne faisant pas partie de l'Église, son jugement doit être de quelque poids aux yeux des personnes qui pourraient mettre en doute celui d'un témoin moins désintéressé.

(\*\*) Voir, dans l'espace de trois années, s'élever et fleurir une vaste communauté, sur un point si éloigné de la demeure des hommes, si complètement séparé, par les barrières de la nature, du reste du monde, sans aucune communication par des canaux avec l'un et l'autre Océans qui baignent les bords de ce continent, — un pays n'offrant point les avantages d'une navigation intérieure ni d'un commerce à l'étranger; mais isolé, au contraire, par de vastes et inhabitables déserts, où l'on n'arrive qu'après un long, pénible et souvent périlleux voyage par terre, — un tel pays est une anomalie si particulière, qu'il mérite plus qu'une mention fugitive. Dans notre jeune et progressive Amérique du Nord, où les cités naissent en un jour et les États en une année, l'établissement d'une colonie, où les ressources de la nature ont dignement répondu à ses fondateurs, n'a rien de surprenant; mais qu'une entreprise comme celle-ci ait réussi au milieu de circonstances si complètement en désaccord avec toutes nos prévisions, c'est, en vérité, un des épisodes les plus remarquables de notre siècle.

Une esquisse historique des commencements de ce peuple, ainsi que des événements et des motifs qui ont amené son établissement au milieu d'une terre déserte, ne sera peut-être pas sans intérêt.

(\*) *An Expedition to the Valley of the Great Salt Lake of Utah, etc.* By Howard Stansbury, captain corps topographical engineers, United States Army. 4 vol. in-8° de 487 pages avec 58 planches et 2 grandes cartes géographiques. Philadelphie, 1852. — (\*\*) Pages 123-130.

La Cité du Grand Lac Salé, capitale de l'établissement, fut fondée en 1847 par une petite communauté religieuse connue sous le nom de "Mormon, „ mais qui s'appelle "l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours. „ Cette cité est située 40° 46' de latitude nord, et 112° 6' de longitude ouest, au pied du penchant occidental des monts Wahsatch, longue chaîne de collines escarpées formant une portion de la limite orientale de ce qu'on appelle dans notre géographie le "Grand Bassin. „

L'origine de cette nouvelle secte religieuse dans notre pays étant bien connue, il suffira d'en parler brièvement. Son organisation date de 1830; elle s'accomplit sous les auspices de *Joseph Smith*, son fondateur. Après une résidence de quelque temps à Kirtland, Ohio, elle se retira dans le comté de Jackson, Missouri, où, par révélation divine, "les Saints „ reçurent l'ordre de bâtir un magnifique temple, dont le modèle devait leur être révélé d'en haut. La pierre angulaire de cet édifice était posée, quand les constructeurs furent chassés de l'Etat par une populace armée. Ils se retirèrent dans l'Illinois, et sur le bord du Mississipi, ils bâtirent une cité florissante, qu'ils appelèrent Nauvoo. Ils y vécurent jusqu'en 1844, où, devenus aussi l'objet de la haine des habitants de cet Etat, ils finirent par être attaqués par une multitude furieuse, et leur prophète, Joseph Smith, et son frère Hyrum furent tués dans la prison de Carthage. Pendant l'année 1845 ces persécutions continuèrent, et menacés de plus grands outrages encore, ne trouvant plus leur situation tolérable dans les limites de cet Etat, les Mormons se déterminèrent, à la fin, dans un conseil solennel, à abandonner leurs demeures dans leur cité de Nauvoo, et à chercher dans les déserts de l'Occident un lieu éloigné des habitations des hommes où, à l'abri de criminelles violences, ils pussent adorer Dieu selon les rites de la nouvelle religion qu'ils avaient introduite.

Quant aux causes particulières qui ont amené l'expulsion des Mormons du Missouri et de l'Illinois, ce rapport n'a pas à s'en occuper. Les faits ont été depuis longtemps mis sous les yeux du pays, qui les a jugés, mais les résultats des persécutions qu'ils ont souffertes ont été aussi curieux qu'imprévus.

Les Mormons ayant résolu d'émigrer, commencèrent aussitôt leurs préparatifs de départ en échangeant précipitamment et avec beaucoup de perte les immeubles dont ils pouvaient disposer contre des animaux, des wagons et des vivres, et dans les premiers jours de février 1846 une grande partie de la communauté quitta Nauvoo, passa le Mississipi, et forma un rendez-vous près de Montrose, dans l'Iowa. Ils restèrent là exposés à un froid rigoureux et dans les neiges jusqu'au mois de mars, où, étant rejoints par plusieurs centaines de

wagons et un grand nombre de femmes et d'enfants, ils organisèrent leur compagnie sous la direction de *Brigham Young*, président de l'église, et successeur de Joseph Smith son fondateur et son voyant.

Dans leur marche vers l'ouest, dans le nord du Missouri, ils furent de nouveau chassés de cet Etat par de violentes menaces dans les limites du sud de l'Iowa, où, après beaucoup de peines et de souffrances, ils atteignirent dans le cours de l'été les bords du Missouri au delà des limites des Etats. Là ils firent des enclos et ensemençèrent du terrain, laissant quelques-uns des leurs pour faire les récoltes, qui devaient servir à la subsistance d'autres compagnies prêtes à suivre dès qu'elles en auraient les moyens. Ils allaient traverser la rivière pour poursuivre leur route, à l'ouest, quand un officier du gouvernement des Etats-Unis se présenta à eux chargé de faire une réquisition de cinq cents hommes pour servir dans la guerre avec le Mexique. A cette demande, bien que soudaine et inattendue, ils obéirent avec promptitude et patriotisme; mais, par suite, l'expédition se trouva suspendue pour cette saison. Ceux qui restaient étant principalement les vieillards, les femmes et les enfants, se disposèrent à passer l'hiver dans les solitudes d'un pays indien en coupant du foin et en élevant des huttes à l'aide de troncs d'arbres et de mottes de terre, et en creusant autant de souterrains que le temps et leurs forces le leur permettaient.

Pendant cet hiver, par suite des grandes privations d'une telle vie, et souvent aussi du manque des choses les plus nécessaires, beaucoup d'entre eux tombèrent malades et moururent. Leur bétail aussi fut volé par les Indiens, ou périt de faim.

Au printemps suivant de 1847 le peuple se réorganisa pour le voyage, et le 8 avril une compagnie de pionniers, de cent quarante-trois hommes, avec soixante-douze wagons et cent soixante-quinze bêtes (chevaux, mules et bœufs). des rations pour six mois, des instruments d'agriculture et du grain à semer, partit courageusement à la recherche d'un lieu où habiter au-delà des Montagnes-Rocheuses.

Poursuivant sa route en remontant la gauche de la Platte, la traversant au fort Laramie et franchissant les montagnes au Défilé du Sud, l'avant-garde atteignit la vallée du Grand Lac Salé le 21 juillet. Le 24, la présidence et le gros de l'expédition arrivèrent. Une pièce de terrain fut choisie, consacrée par la prière, divisée et ensemençée, et ainsi se forma en 1847 le noyau de ce qui en 1850 a été admis comme un Territoire de l'Union, et qui promet de se présenter bientôt aux portes du Corps législatif de la nation pour être admis comme un des Etats de la Confédération.

En peu de temps, après l'arrivée de la compagnie des pionniers, on examina le terrain, sur lequel on fit un tracé de rues et de places

pour une grande cité. On éleva un fort ou une enceinte de maisons faites de troncs d'arbres et de briques séchées au soleil, ouvrant sur une grande place, dont l'entrée était défendue par des portes et formait une redoute suffisante pour garantir des attaques des Indiens.

En octobre, la population se trouva augmentée de trois à quatre mille âmes par l'émigration de ceux qui étaient restés en arrière, et le fort fut agrandi nécessairement pour les recevoir. On reprit avec une nouvelle ardeur les travaux de la campagne, on continua de labourer et de planter pendant tout l'hiver et jusqu'en juillet. Dans ce laps de temps aussi on construisit une ligne de défense contenant près de six mille acres de terrain cultivé, outre une vaste étendue de pâturages. Pendant l'hiver et le printemps les habitants furent dans une grande pénurie d'aliments, et le gibier étant très rare dans le pays, ils furent réduits à la nécessité d'arracher des racines de la terre, et les peaux d'animaux dont ils s'étaient servis jusque-là pour couvrir leurs cabanes, durent être dépecées pour leur servir de nourriture. Mais cette détresse ne dura que jusqu'à la moisson, et depuis cette époque les provisions de toute espèce ont abondé.

Dans cette même année 1848 on éleva un petit moulin et on acheva presque deux scieries. L'hiver et le printemps suivant, on commença un établissement sur les bords de la Weber, rivière aux ondes vives et claires, qui sort des montagnes Wahsatch, à quarante milles au nord de la cité, et se décharge dans le lac Salé.

Sur l'Ogden, petit affluent de la Weber a été fondée en 1850 une ville, appelée Ogden City, qui est déjà entourée d'une florissante population d'agriculteurs.

Dans l'automne une autre émigration arriva sous la conduite du président Brigham Young, ce qui accrut considérablement la force de la colonie. Les constructions et l'agriculture se poursuivirent avec un redoublement de vigueur. De nombreux établissements continuèrent à s'élever partout où l'on pouvait trouver de l'eau pour l'irrigation. On entreprit la construction d'une belle maison de Conseil, en grès rouge, tiré de la montagne voisine; de plus, on établit deux moulins et trois scieries, outre celles qui fonctionnaient déjà. L'hiver de cette année fut beaucoup plus rude que le précédent, et la neige tomba sur la plaine à la hauteur de dix pouces.

Au printemps 1849 on commença un établissement, et on bâtit un petit fort près de l'embouchure du Timpanogas ou Provaux, affluent du lac d'Utah, près de cinquante milles au sud de la cité. Durant l'été on fit de grandes récoltes de grain, de melons, de pommes de terre et de blé, et l'on monta deux scieries nouvelles.

La colonie était alors solidement fondée, et, en voyant la pro-

fusion des récoltes, l'on ne craignait plus qu'elle ne pût se soutenir elle-même. Rien de plus naturel alors que l'attention du peuple se portât sur la création d'un système de gouvernement civil. Jusque-là on avait été sous la direction du chef ecclésiastique seul, et la justice avait été administrée d'après les principes de la simple équité, sanctionnés par le gouvernement seul de l'Eglise. Cela allait très bien tant que la communauté était petite, ne se composant que de ceux qui reconnaissaient la force obligatoire de la règle spirituelle en matières même purement temporelles. Mais comme la colonie augmentait, il ne fallait pas s'attendre qu'elle continuât à n'être composée que des membres de l'église seuls, tout disposés à se soumettre à cette juridiction, sans la sanction d'un gouvernement civil organisé.

Il fut donc convoqué une convention " de tous les citoyens de cette portion de la Haute-Californie, située à l'est des montagnes de la Sierra Nevada, pour prendre en considération la convenance d'organiser un gouvernement Territorial ou gouvernement d'Etat. "

La convention s'assembla dans la Cité du Grand Lac Salé le 5 mars 1849, et le 10 adopta une constitution, qui devait demeurer en force jusqu'à ce que le Congrès des Etats-Unis pourvût autrement au gouvernement du territoire.

Elle " décréta et établit un gouvernement libre et indépendant, qu'elle nomma " ETAT DE DÉSÉRET; „ fixa les limites du nouvel Etat; pourvut à l'élection d'un gouverneur, de conseillers, de représentants, et de juges, qui tous, aussi bien que les autres fonctionnaires créés par elle, furent requis de prêter serment de fidélité à la constitution des Etats-Unis. Le 2 juillet, la législature créée par la loi organique, s'assembla, élut un délégué au Congrès, et adopta un mémoire pour ce corps, dans lequel mémoire, entre autres choses, elle exposait que " les habitants de l'Etat de Déséret, en vue de leur propre sécurité et pour assurer les droits constitutionnels des Etats-Unis à y exercer une juridiction, avaient organisé un gouvernement d'Etat provisoire, par lequel la police civile de la nation était dûment assurée; „ " qu'il y avait actuellement un nombre suffisant d'individus résidant dans l'Etat de Déséret pour soutenir un gouvernement d'Etat. „ Ils demandaient en conséquence " que si cela était conciliable avec la constitution et les usages du Gouvernement Fédéral, la constitution accompagnant le mémoire fût ratifiée, et que l'Etat de Déséret fût admis dans l'Union sur le même pied que les autres Etats „ — " ou telle autre forme de gouvernement civil établi, selon que le Congrès dans sa sagesse et sa magnanimité en déciderait. "

Une constitution et une pétition pour une organisation *Territo-*

*riale* avaient été envoyées au Congrès; mais, en conséquence d'informations subséquentes, on remplaça cette constitution et cette pétition par un mémoire en faveur d'un Gouvernement d'Etat. Telle est donc en peu de mots l'origine et les progrès de cette colonie, et la position dans laquelle nous la trouvâmes à notre arrivée chez elle en août 1849.

Le plan de la cité avait été tracé sur une magnifique échelle : elle devait avoir quatre milles environ de longueur et trois de largeur, les rues à angles droits, et de huit rods ou cent trente-deux pieds de large, avec des trottoirs de vingt pieds; les *blocks* de quarante rods carrés, divisés en huit lots, dont chacun contiendrait une acre et un quart de terrain. Par une ordonnance de la cité, chaque maison devait être placée à vingt pieds en arrière de la ligne de front du lot, l'espace intermédiaire étant destiné aux bosquets et aux arbres. Le site de la ville est très beau; elle est à la base occidentale des monts Wahsatch, dans une courbe formée par la projection à l'ouest, depuis leur principale chaîne, d'un éperon élevé qui en forme la limite méridionale. Au couchant, elle est baignée par les eaux du Jourdain, tandis qu'au midi, dans l'espace de vingt-cinq milles; s'étend une large campagne unie, arrosée par plusieurs petits ruisseaux, qui descendant des collines de l'est constituent le grand élément de fertilité et de prospérité pour la communauté. Tout à travers la cité elle-même coule constamment un ruisseau d'eau douce et pure qui, grâce à un ingénieux mode d'irrigation, pourra passer des deux côtés de chaque rue, d'où il sera conduit dans chaque jardin, répandant la vie, la fraîcheur, la beauté sur tout ce qui jusqu'à présent n'avait été qu'un stérile désert.

A l'est et au nord, la montagne s'abaisse vers la plaine par des degrés qui forment des terrasses larges et élevées, laissant voir au loin la vallée toute entière du Jourdain, bornée au couchant par une série de montagnes raides s'étendant au sud et embrassant dans leur enceinte le charmant petit lac d'Utah.

A l'extrémité nord de la cité, sort du pied de la montagne une source d'eau chaude, qui arrive, par le moyen de tuyaux, dans une maison de bains commode. En outre, à la pointe occidentale du même éperon, à trois milles de distance, sort une autre source d'eaux vives de dessous un rocher perpendiculaire, mais à une température si haute (128° Fahr.) qu'elle ne permet pas d'y plonger la main. A la base de la colline, elle forme un petit lac qui, en automne et en hiver, se couvre d'oiseaux aquatiques attirés par son agréable température.

Au-delà du Jourdain, à l'ouest, les plaines sèches et stériles d'ailleurs, portent une herbe robuste, appelée herbe à bouquet (*bunch-grass*), qui est particulière à ces régions, demandant peu d'humidité,

très nutritive, et donnant en suffisance un excellent fourrage à de nombreux troupeaux de bétail. Vers le nord, dans les terrains bas qui bordent la rivière, on peut se procurer du foin en quantité, un peu grossier et de qualité inférieure.

Les moyens d'embellir cette cité sont nombreux. Les canaux d'irrigation qui coulent devant chaque porte fournissent abondamment l'eau nécessaire pour l'entretien des arbres d'agrément, et quand l'espace libre entre chaque bâtiment et le pavé de devant sera planté de bosquets et orné de fleurs, cet endroit deviendra l'un des plus charmants qui soient entre le Mississipi et l'Océan Pacifique. Une des choses qui distinguent désagréablement le pays après qu'on a quitté la rivière Bleue, c'est l'absence d'arbres dans le paysage. Le voyageur se traîne, exposé à toute l'ardeur d'un éternel soleil, des jours, des semaines, son œil ne reposant que sur d'interminables plaines, des collines chauves, nues, ou de raides et rudes montagnes : le bocage ombreux, le ruisseau qui murmure, l'épaisse et majestueuse forêt sont des choses inconnues ici; et si le voyageur vient à rencontrer par hasard quelque cotonnier solitaire, ou à dresser sa tente parmi quelques saules rabougris, c'est comme une bonne fortune. En garnissant donc cette belle cité de beaux arbres dignes d'elle, on en fera, avec les régions environnantes, un second "Diamant du Désert," à l'ombrage duquel, comme le solitaire sir Kennet et le noble Ilderim, le pèlerin pourra reposer ses membres fatigués, et rêver aux ruisseaux perlants et aux forêts ondoyantes qu'il a laissés à mille milles derrière lui.

La cité était estimée contenir près de huit mille habitants, et était divisée en nombreux quartiers, enfermés chacun, à l'époque de notre visite, par une forte palissade pour protéger les jeunes récoltes, mais qu'on enlèvera à mesure qu'on en aura le temps et le loisir, et chaque lot sera enfermé séparément, comme chez nous. Les maisons sont bâties principalement d'adobies ou briques cuites au soleil, qui, lorsqu'elles seront couvertes d'un toit bien en saillie, feront une habitation chaude et confortable, avec l'apparence d'une très grande propreté. On commence à faire des bâtisses mieux conditionnées, peu à peu il est vrai, vu la difficulté de se procurer le bois de construction nécessaire, qui est toujours cher dans un pays où il est rare.

Dans un emplacement approprié à des bâtiments publics, a été érigé sur des pieux un immense hangar, capable de contenir trois mille personnes. Il a été appelé "le Tabernacle," et servait provisoirement pour le culte jusqu'à la construction du Grand Temple. Ce dernier doit surpasser par la grandeur du dessin et la magnificence des décorations, tous les édifices que le monde a jamais vus, et ne doit être éclipsé que par celui qu'on a pu contempler dans le comté de

Jackson, Missouri, — lequel doit être édifié quand “ sera venue la plénitude des temps, ” et constituera le point central d’où la vérité et la seule vraie religion rayonneront jusqu’aux extrémités de la terre.

(*La suite prochainement.*)

---

## DISCOURS

PRONONCÉ PAR LE PRÉSIDENT BRIGHAM YOUNG A L’OCCASION DE L’ARRIVÉE DANS LA VALLÉE, LE 3 SEPTEMBRE 1852, DES ÉMIGRANTS PARTIS DE CHEZ EUX A L’AIDE “ DU FONDS PERPÉTUEL. ”

Je n’ai, pour le moment, que peu de mots à dire aux frères et aux sœurs.

Je dirai d’abord : que le Seigneur Dieu d’Israël vous bénisse et console vos cœurs. (La compagnie et les assistants répondent *amen.*)

Nous avons continuellement prié pour vous ; des milliers de prières ont été offertes pour vous, jour par jour, à *Celui* qui nous a commandé de rassembler Israël, de sauver les enfants des hommes en leur prêchant l’Evangile, et de les préparer pour la venue du Messie. Vous avez eu un voyage long, difficile et fatigant à travers les grandes eaux et les plaines brûlées ; mais par les grandes faveurs du Ciel, vous êtes ici en sûreté.

Nous apprenons que toute la compagnie qui est partie sous la conduite du frère Smoot, est en vie et en bonne santé, à peu d’exceptions près. Nous en sommes reconnaissants envers notre Père céleste, et nos cœurs sont remplis de joie de ce que vous avez eu assez de foi pour surmonter les difficultés qui étaient semées sur votre passage ; vous avez bravé les maladies et la mort, et vous êtes maintenant avec nous pour jouir des bénédictions du peuple de Dieu dans ces vallées paisibles. Vous êtes maintenant dans un pays d’abondance où, en travaillant convenablement, vous pouvez vous créer une existence agréable.

Vous avez eu des épreuves et des souffrances dans votre voyage, mais vos souffrances sont peu de chose comparées à celles, en si grand nombre, qu’ont endurées vos frères et vos sœurs qui sont dans ces vallées. Nous avons été, un grand nombre d’entre nous, comme sous la herse pendant l’espace de vingt et un ans. J’espère que vous avez eu une bonne portion de l’Esprit du Seigneur au milieu de vos peines ; et à présent que vous êtes arrivés ici, que la douceur, la paix et le contentement règnent dans vos âmes ; ne vous faites pas vous-mêmes un plan particulier à suivre, mais soyez patients jusqu’à ce que le chemin s’ouvre devant vous.

Gardez-vous d’épier les défauts d’autrui et de vous exposer ainsi vous-mêmes à être pris dans les filets du diable ; car les gens ici ont les faiblesses naturelles à l’homme, les mêmes que vous avez ; veillez sur



vous-mêmes, afin que l'ennemi n'ait pas l'avantage sur vous ; faites que vos cœurs soient purs et remplis de l'Esprit du Seigneur, et vous serez disposés à passer par dessus les défauts des autres, tout en cherchant à corriger les vôtres.

Pour ce qui est de vos circonstances et de vos relations ici, j'en suis peu informé ; mais je puis dire que vous êtes au milieu de l'abondance. Personne ici n'est dans la nécessité de mendier son pain, si ce n'est les indigènes, et ils mendient au-delà de leurs besoins et plus qu'ils ne peuvent dépenser. Par votre travail, vous pouvez être dans l'aisance ; le sol est riche et productif. Nous avons le meilleur froment et la plus fine farine, aussi bonne que celle qui ait jamais été produite dans aucun autre pays du monde. Nous avons des betteraves, des carottes, des raves, des choux, des pois, des haricots, des melons, et je puis dire toute espèce de légumes ou plantes de jardin, de la meilleure qualité.

La perspective pour les fruits de différentes espèces est réjouissante. Les raisins que nous avons cueillis cette saison sont, sans aucun doute, aussi beaux que ceux qui ont jamais été exposés en vente sur les marchés de Londres. Les pêches que nous attendons vont bien. Nous en avons eu peu l'année dernière, mais nous en aurons davantage celle-ci. Nous sommes dans la nécessité d'attendre quelques années avant d'avoir beaucoup de fruits ; mais pour la nourriture ordinaire, nous en avons en grande abondance.

Quant aux moyens d'avoir des habitations pour vous abriter l'hiver prochain, chacun de vous pourra les obtenir par son travail et son industrie, et vous pourrez rendre votre séjour passablement agréable avant que l'hiver soit là. Toutes les améliorations que vous voyez autour de vous ont été faites dans le court espace de quatre ans ; oui, il y a quatre ans, il n'y avait pas une seule route, pas une seule maison, excepté le Vieux-Fort, comme on l'appelle, quoiqu'il fût alors tout neuf. Tout ce que vous voyez maintenant a été accompli par l'industrie du peuple, et un plus grand nombre encore de choses que vous ne voyez pas ; car nos établissements s'étendent à 250 milles au sud et presque à 100 milles au nord.

Nous aurons besoin de quelques-uns des frères qui puissent aller à d'autres établissements ; par exemple, des mécaniciens et des fermiers ; il n'y a pas de doute qu'ils pourront se pourvoir d'attelages, etc., pour être transportés à leur destination. Ceux qui ont des connaissances ici, pourront tous avoir un domicile jusqu'à ce qu'ils puissent s'en construire eux-mêmes. Un mot encore, quant au travail : Ne vous imaginez pas que vous allez devenir riches tout d'un coup. Des pauvres, il n'y en a point ici, ni de ceux que l'on nomme riches ; mais tous obtiennent le nécessaire à la vie.

Ne soyez pas envieux. Quand je vous rencontrai cet après-midi, je me sentais porté à dire : *Voilà la compagnie à laquelle j'appartiens*, la "compagnie des pauvres," comme on l'appelle; je pense y appartenir toujours, jusqu'à ce que je sois couronné de richesses éternelles dans le royaume céleste. Dans ce monde, je ne possède rien que ce que le Seigneur m'a donné et je le voue à l'établissement de son royaume.

Que personne ne laisse entrer dans son esprit l'idée d'aller aux mines d'or à la recherche des richesses. Ce n'est pas la place des Saints. Quelques-uns y sont allés et sont revenus; ils continuent d'aller et venir, mais leurs vêtements sont tachés, presque généralement. Il est presque impossible à quelqu'un d'y aller et de revenir avec des vêtements purs. Ne vous imaginez pas que vous puissiez aller aux mines d'or pour trouver des ressources : vous devez vivre ici; c'est ici le lieu du rassemblement pour les Saints. L'homme qui essaie de gagner les trésors périssables de ce monde et qui leur laisse prendre le dessus dans son cœur, doit désespérer d'obtenir jamais une couronne de gloire. Ce monde ne doit être qu'une demeure où les enfants des hommes puissent se préparer à leur rédemption et à leur élévation éternelle en présence de leur Sauveur, et il ne nous est accordé ici-bas qu'un temps bien court pour accomplir une œuvre si grande.

Je dirai à cette compagnie qu'elle a eu l'honneur d'être accompagnée dans la cité par quelques hommes les plus distingués de notre Société, et par une troupe de musiciens, et saluée par le canon; tandis que d'autres compagnies n'ont pas été l'objet d'un accueil de ce genre, vu qu'elles se composaient de riches et étaient ainsi capables de se traiter elles-mêmes. Je me réjouis de ce que vous êtes ici et au milieu de l'abondance des choses nécessaires à la vie, dont vous pourrez facilement vous pourvoir par votre travail. Ici vous avez la meilleure qualité de nourriture, la meilleure atmosphère, et la meilleure eau que vous ayez jamais bue. Rendez-vous vous-mêmes heureux, et ne ressemblez pas à ces fous qui courent après les biens du monde, mais demandez ce que vous pouvez faire qui puisse le mieux servir les intérêts du royaume de Dieu.

Personne ne sera pressé de quitter ses wagons; mais vous aurez le privilège d'y vivre jusqu'à ce que vous ayez des habitations.

J'espère que les frères qui vivent dans le voisinage, ou ceux qui sont éloignés, enverront à nos frères et à nos sœurs quelques pommes de terre et quelques melons, ou toute autre chose qu'ils possèdent, afin qu'ils ne partent pas ayant faim, et qu'ils aient cela gratuitement, afin qu'ils soient bénis avec nous, selon mon exhortation à ce peuple dimanche dernier.

Je n'ai plus rien à vous dire pour le moment, ma présence étant réclamée ailleurs. Je prie le Seigneur Dieu d'Israël de vous bénir et je vous bénis au nom de Jésus. Amen.

---

## PROCLAMATION

ADRESSÉE AUX PEUPLES DES CÔTES ET DES ILES DE L'Océan PACIFIQUE, DE TOUTE NATION, DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE LANGUE, PAR P. P. PRATT, APÔTRE DE JÉSUS-CHRIST.

Epreuvez toutes choses, — retenez ce qui est bon.  
PAUL.

(Suite).

### II.

AUX PAÏENS.

A ceux qui ne sont pas Chrétiens, mais qui adorent les divers dieux de l'Inde, de la Chine, du Japon, ou des îles de l'Océan Pacifique ou de la mer des Indes, nous disons : Quittez-les, ce ne sont point des Dieux; ils n'ont point de pouvoir. Ouvrez vos oreilles et vos cœurs, et écoutez les apôtres et les elders de l'église des Saints. Apprenez à connaître le vrai Dieu, et son fils Jésus-Christ, qui a été mort et qui est vivant, et qui vivra éternellement, et qui est votre Roi, qui descendra bientôt de la planète glorieuse qu'il habite et règnera comme Roi de toutes les nations; et vos yeux le verront, et vous le saluerez de vos acclamations quand il sera couronné Seigneur de l'univers.

Ouvrez vos maisons et vos cœurs aux elders qui viennent parmi vous, leur donnant la nourriture et l'assistance dont ils ont besoin dans leurs voyages; et, en vérité, vos malades seront guéris, les mauvais démons qui vous troublent seront chassés, et vous aurez de bons songes et de bonnes visions du Seigneur; des anges serviront quelques-uns de vous, et vos cœurs tressailleront d'amour et de joie; vous vous sentirez tout desireux d'abandonner vos péchés et d'être baptisés par les elders; puis, ils vous imposeront les mains, en sorte que vous rendrez témoignage, en vos cœurs, de la vérité, et que vos esprits seront éclairés de sa lumière.

### III.

AUX JUIFS.

Aux Juifs nous disons :

Quittez vos péchés et cherchez le Dieu de vos pères. Examinez les prophètes, car voici que votre Messie va venir et tous les Saints avec lui. Oui, il descendra sur le mont des Oliviers près de votre ancienne cité; il dispersera vos ennemis, défendra Jérusalem et établira son règne sur votre nation, votre cité et sur toute la terre.

Mais! que vous serez étonnés, quand, le regardant et tombant à

ses pieds parce qu'IL vous aura délivrés, vous découvrirez des plaies dans ses pieds, dans ses mains et dans son côté, et que demandant : " *Qu'est-ce que ces plaies dans vos mains et dans vos pieds?* " il vous dira : " Ce sont les plaies dont j'ai été percé chez mes amis. Je suis Jésus de Nazareth que vos pères ont crucifié. Je suis le Fils de Dieu, votre Libérateur et votre Roi éternel. " Oh! qui peut rendre les sentiments de joie et d'allégresse, de reconnaissance mêlée de honte et de regret, de repentir, de surprise et d'admiration qui rempliront vos cœurs! Oh! quel retour! comme vous courrez aux eaux pour être baptisés en son nom pour le pardon de vos péchés. Avec quelle puissance le Saint-Esprit tombera sur vous, quand les apôtres mettront leurs mains sur vos têtes au nom de Jésus, qui sera là debout en votre présence. Les larmes de la joie ruisselleront sur la terre, tandis qu'un grand nombre d'entre vous se jetteront à son cou, ou baiseront ses pieds, et les arroseront de leurs larmes.

Bienheureux est celui qui l'a vu et qui a cru, mais bien plus heureux ceux qui ont cru sans même l'avoir vu.

Si vous pouviez, qui que vous soyez, vous élever assez au-dessus de vos préjugés et de vos traditions pour admettre la probabilité ou même la possibilité que Jésus de Nazareth est le Messie, et que votre Messie, quand il viendra pour accomplir votre rédemption nationale et pour établir son royaume universel sur la terre, ce n'est point la première fois qu'IL aura apparu parmi les hommes, ni même à votre nation! — Eh bien! examinez cela attentivement, et demandez de tout votre cœur à Jéhovah qu'IL vous donne de comprendre la vérité sur un sujet comme celui-ci, de la plus vitale importance.

Quand vous aurez étudié avec soin vos Prophètes, examinez le Nouveau-Testament avec le même soin et le même esprit de prière; puis, procurez-vous un exemplaire du Livre de Mormon, examinez-le avec la même candeur et la même bonne foi, et je suis bien sûr que l'horizon de votre esprit s'étendra, et que vous serez forcés de dire que Jésus de Nazareth est le Christ, le Messie.

S'il en est ainsi, alors venez vous ranger sous la bannière de la Nouvelle Dispensation, — venez aux apôtres et aux elders de l'église de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours; vous verrez bien qu'il n'y a point de système actuellement existant qui ait quelque ressemblance ou qui puisse se comparer le moins du monde avec le système établi par Lui et ses premiers apôtres. Oui, venez à eux, en vous repentant et en abandonnant vos péchés, descendez dans les eaux du baptême au nom de Jésus-Christ, le Messie, et recevez l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit. Alors vous connaîtrez la vérité et serez préparés à voir avec triomphe, plutôt qu'avec surprise, sur le mont des Oliviers, le glorieux retour de votre Roi.

Je viens de vous montrer la porte du royaume de Dieu, par laquelle vous ferez bien d'entrer; et, après que vous y serez entrés, vous serez requis de garder les commandements de Jésus, et d'attendre, chaque jour, l'effet des prédictions des prophètes sur la restauration d'Israël et de Juda, sur la chute du régime des Gentils, et sur l'extension du Royaume, qui sera universel et sans fin.

Vous ferez bien aussi, en même temps, d'aider libéralement, selon vos moyens, les elders et missionnaires de l'Eglise, car ils sont vos frères, ils croient véritablement aux Prophètes, et ils attendent, en y travaillant avec prière, l'accomplissement de leurs paroles.

#### IV.

##### AUX HOMMES ROUGES OU INDIENS D'AMÉRIQUE.

C'est *aux Hommes rouges d'Amérique* que j'adresserai maintenant quelques lignes. Vous êtes une branche de la maison d'Israël. Vous êtes descendants des Juifs, ou, plutôt, plus généralement, de *Joseph*, lequel Joseph fut un grand prophète et gouverneur de l'Égypte.

Vos aïeux quittèrent Jérusalem aux jours de Jérémie le prophète, sous la conduite d'un prophète dont le nom était *Léhi*.

Après avoir quitté Jérusalem, ils errèrent dans le désert de l'Arabie et le long des bords de la mer Rouge, pendant huit ans, vivant de fruits et de gibier.

Arrivés sur la côte de l'Océan, ils construisirent un navire, y placèrent les vivres nécessaires et les semences qu'ils avaient emportées de Jérusalem, et mettant à la voile, ils traversèrent le grand Océan et débarquèrent sur la côte occidentale de l'Amérique, dans les limites de ce qui s'appelle aujourd'hui le Chili.

Avec le temps ils peuplèrent les continents entiers de l'Amérique du Nord et du Sud.

Ils eurent des prophètes de siècle en siècle qui les instruisaient. Ils furent aussi favorisés d'une visite personnelle du Messie, le Seigneur Jésus-Christ, après qu'il fut ressuscité des morts. De sa propre bouche Il leur fit connaître l'Évangile; de sa propre main Il ordonna douze apôtres de leur nation, et leur conféra les mêmes pouvoirs qu'aux autres douze de Jérusalem; Lui-même leur dévoila les événements d'un temps qui était encore à venir, et plus particulièrement les événements futurs qui concernent le continent d'Amérique. Son Évangile et ses leçons prophétiques furent écrits par son commandement, et par l'inspiration de son propre Esprit.

Dans la suite des siècles vos pères d'Amérique péchèrent contre toute cette lumière et toute cette connaissance qu'ils avaient, et perdirent les privilèges de l'Évangile.

Leurs apôtres furent détruits, ou enlevés et cachés au monde.

L'opération des miracles cessa à cause de l'iniquité. Le gouvernement civil fut brisé. Ensuite virent des guerres terribles et désastreuses, qui aboutirent à ces ténèbres, à cette ignorance, à ces divisions à l'infini dans lesquelles les hommes blancs de l'Europe vous ont trouvés depuis plus de trois cents ans.

Mormon était un de vos pères. Il vivait il y a environ quatorze cents ans dans l'Amérique du nord. Il écrivit un abrégé de votre histoire, de vos prophéties et de votre Evangile, d'après les annales de vos plus anciens prophètes et apôtres; il les grava sur des plaques d'or, lesquelles plaques, à sa mort, passèrent à son fils Moroni.

Ce Moroni est le dernier des anciens prophètes d'Amérique. Il acheva les mémoires de Mormon sur les plaques, et en fit un dépôt sacré dans le terrain d'une colline appelée Cumorah, laquelle colline est comprise aujourd'hui dans les limites de l'Etat de New-York, aux Etats-Unis.

Ce dépôt se fit vers l'an 420 de l'ère chrétienne.

Les plaques, ainsi enfouies, ont été extraites du lieu où elles étaient, l'an 1827 de l'ère chrétienne, par Joseph Smith, et traduites par lui en anglais et rendues publiques, l'an 1830; leur existence, le lieu de leur dépôt, et leur contenu lui ayant été révélés par un ange de Dieu.

Beaucoup d'autres personnes ont vu et touché les plaques, examiné les gravures dont elles étaient chargées, et ont donné solennellement leurs noms au monde en témoignage de ce fait, lequel témoignage est publié tout au long en tête de la traduction du livre.

Il y a aussi trois hommes qui, en plein jour, ont vu la vision, ont vu l'ange de Dieu descendre du ciel, entendu sa voix rendre témoignage des plaques et de leur traduction correcte, et reçu de lui l'ordre d'en rendre témoignage au monde. Leur témoignage est également donné en plein, en tête de la traduction du même livre.

Hommes rouges de la forêt, Péruviens, Mexicains, Guatimaliens, descendants de toutes les tribus aux langages divers de cette mystérieuse race, votre histoire, votre Evangile, votre destinée sont révélés. Bientôt on vous les fera connaître, ainsi qu'à toutes les nations, à toute race, de tout langage et de tout peuple. C'est comme un étendard qui est apparu, comme un signe des temps du rétablissement de toutes les choses dont les saints prophètes ont parlé depuis le commencement du monde.

Quittez donc votre ivrognerie, votre idolâtrie, vos meurtres, vos effusions de sang, cessez de vous prosterner devant des images qui sont l'ouvrage de la main des hommes, et qui n'ont le pouvoir de faire ni bien ni mal; quittez l'adultère, la fornication, la souillure, et tous les genres d'abominations; et cherchez le Seigneur et Sau-

veur Jésus-Christ, qui a été une fois mort et qui est vivant, et! qui vit à toujours! Recherchez la paix les uns avec les autres et avec tous les hommes. Et quand les elders de l'église des Saints viendront parmi vous, recevez-les, soutenez-les, logez-les et assistez-les, et écoutez leur voix, car ils vous apportent de bonnes nouvelles. Rejetez vos péchés, et soyez baptisés (ensevelis dans l'eau) au nom de Jésus-Christ, pour la rémission des péchés, et recevez l'imposition des mains des apôtres et elders de cette église, pour le don du Saint-Esprit. Et vous serez remplis de joie et d'allégresse, de lumière et d'intelligence. Vous aurez connaissance et rendrez témoignage de la vérité. Quelques-uns d'entre vous pourront parler par le don du Saint-Esprit, avec grande puissance. Et, par des signes, par des visions, par des songes, et par diverses guérisons et miracles, Dieu manifestera sa volonté parmi vous; car, voilà qu'Il prépare votre restauration, en tant que vous êtes un vrai rameau d'Israël.

Le Livre de Mormon, ce mémoire de vos pères, sera publié bientôt parmi vous en anglais, en espagnol, et en toute langue écrite, en usage parmi vos tribus aux divers langages. Des messagers seront aussi envoyés parmi vous pour lire, raconter, expliquer le contenu de ce livre, autant qu'il sera nécessaire, à ceux qui ne peuvent pas lire, — en sorte que, pour dire le moins, vous aurez l'Evangile de vos aïeux, et quelque connaissance de leur histoire et de leurs prophéties.

*(La suite prochainement.)*

Une des plus grandes erreurs dans les religions des hommes, c'est qu'elles n'embrassent point la condition sociale, et ne s'occupent point des besoins sociaux de la famille humaine; de là vient que beaucoup de docteurs religieux se glorifient que leurs religions " ne sont pas de ce monde, „ entendant par là — par une fausse interprétation d'une parole du Sauveur — que les systèmes ou les principes qu'ils enseignent n'ont point pour objet l'amélioration de l'état temporel et physique des hommes dans ce monde, mais sont tout-à-fait suffisants pour assurer leur félicité spirituelle dans le monde à venir.

Le plus grand mérite, au contraire, de la religion des cieux consiste, en ce qu'elle s'occupe des besoins de l'homme dans quelque condition qu'il se trouve, moralement, socialement, physiquement, temporellement ou spirituellement; qu'elle répand ses bienfaits sur l'homme selon ses nécessités et ses capacités tant dans ce monde que dans le monde à venir. Le temps n'embrasse pas l'éternité; mais l'éternité embrasse le temps. L'homme actuellement est un être mortel, et toutes les religions qu'il peut inventer, toute l'autorité qu'il peut recevoir de son semblable, finissent pour lui, lorsqu'il a dépouillé son enveloppe

mortelle; par conséquent les bienfaits de sa religion et de son autorité ne se trouvent pas dans l'éternité, et s'il n'en jouit pas ici, il n'en jouit pas du tout; ces bienfaits ne sont qu'un leurre et qu'une illusion. Dieu est un Etre spirituel et éternel; et toutes ses lois et toutes ses ordonnances sont spirituelles et éternelles, et ses bienfaits sont spirituels et éternels — tout ce qu'Il fait se rapporte à l'éternité; et comme l'éternité comprend tous les moments du temps et y pourvoit, de même les lois, les ordonnances et les bénédictions éternelles de Jehovah comprennent, en y pourvoyant aussi, tous les besoins et tous les états temporels, moraux, sociaux et physiques aussi bien que spirituels de la famille humaine. S. W. RICHARDS.

---

## NOUVELLES.

DÉSÉRET. — Nous apprenons par une lettre de la cité de Cédar, comté de Fer, en date du 7 novembre 1852, que les établissements de ce comté sont dans un état très prospère. Les moissons ont été très belles. Les saints ont été remarquablement bien portants — il n'y a pas eu de décès dans la ville de Cédar depuis le commencement de l'établissement, qui compte aujourd'hui près de soixante-dix familles. L'Esprit du Seigneur est au milieu d'eux.

Cinquante-sept Indiens ( « Pyede parvente Indians » ) ont été baptisés, ainsi que leur chef, à Parowan, et dix-sept dans le comté de Fer. Ces peuplades deviennent plus industrieuses et apprennent à travailler pour avoir du pain. « Nous voulons, » dit le chef, « quitter le vol, travailler et gagner honorablement notre nourriture. »

---

ANGLETERRE. EMIGRATION DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS. — Par la voie du *Mil-lennial Star* nous apprenons que 297 Saints venant du Danemark ont quitté Liverpool, le 16 janvier, à bord du *Forest Monarch*. Le lendemain, 532 de l'Angleterre ont quitté le même port, à bord de l'*Ellen Marie*; quelques jours après, 521 sont partis à bord du *Golconda*; une compagnie de 514 de l'Angleterre et du Pays de Galles, est partie, le 5 février, à bord du *Jersey*; le 15 de février, une compagnie de 545 est partie à bord de l'*Elvira Owen*; enfin, le 28, une autre de 425 est partie à bord de l'*International*.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, en Grande-Bretagne, était composée, à la fin de 1852, de 52,559 membres. Il y a 50 conférences, renfermant 742 branches. On y avait baptisé, pendant les six derniers mois, 5,400 personnes.

---

## LAUSANNE.

Édité et publié par T. B. H. STENHOUSE, Cité-Derrière, 4, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port.

En vente à la librairie de JULLIEN, frères, à Genève.

» au Dépôt Bibliographique de J. CHANTRENS, à Lausanne.

» à la librairie SCHABELITZ, à Bâle.

**Prix : 20 centimes.**

On peut trouver, chez les libraires sus-indiqués, tous les ouvrages qui concernent la doctrine des Saints-des-derniers-jours.